

Présentation du Séminaire VI

par Jacques-Alain Miller



Voici un livre qui, dans l'édition que je viens de me procurer, compte 600 pages et se découpe en 24 chapitres. Cette épaisseur rend difficile de le résumer d'autant que tout son prix réside dans des analyses de détails. De plus ce livre, comme d'autres livres du séminaire, n'est pas un traité. Il ne constitue pas l'exposé d'une conception achevée. Ce n'est pas un texte dont la fin serait contemporaine du commencement. C'est un texte qui demande à être lu en tenant compte de son étoffe temporelle qui est faite d'une succession de prises de parole hebdomadaires sur toute une année universitaire. Il y a donc, d'une leçon à l'autre, des avancées, des corrections, des changements de perspective qui demandent à être relevés, notés, précisés à chaque fois. Et il y a des formules de Lacan parfois tranchantes qui paraissent définitives et qui ne seront plus reprises par lui ni dans un séminaire ni dans un écrit. Il s'agit donc de savoir, à chaque fois pour qui lit, si ce qui est lu est une pépite, un terme qu'il vaut de relever et de propager, de

développer, ou si, au contraire, c'est un à-côté, un glissement qui est ensuite corrigé. Et en feuilletant une fois de plus, de nouveau, ce séminaire, cette fois-ci sous forme de livre, je me suis aperçu à quel point la question pouvait se poser pour de nombreuses phrases y compris pour des mots. Quand Lacan définit ici ou là un terme d'une façon qui restera unique, faut-il l'accentuer dans notre réflexion ? Est-ce que cela doit être repris parce que Lacan aurait là dévoilé un aspect méconnu ou est-ce qu'il s'agit d'un glissement, d'une dérive qui ensuite est corrigée ? Et l'exercice de lecture d'un séminaire, pour qui le lit, pour qui le rédige - l'ayant rédigé je suis aussi et encore à le lire - c'est de savoir d'une fois sur l'autre que la perspective se transforme, se déplace et que des corrections, le plus souvent tacites, sont opérées. Alors ici, dans cette masse de signifiants, je vais tirer un fil, un seul. C'est un fil qui, au début du séminaire, est très mince. Au début du séminaire, ce fil est perdu dans un écheveau mais, au fur et à mesure que progresse l'élaboration, ce fil s'épaissit et, finalement, devient une corde qu'on ne peut plus méconnaître. Plus personne ne peut le méconnaître. Ce fil c'est celui du fantasme.

Ce séminaire s'intitule *Le désir et son interprétation* et c'est en effet dans la question de l'interprétation du désir qu'il prend son départ et au fur et à mesure que le séminaire progresse, il se révèle autre. Il se transforme de façon continue. Comme on voit dans les figures topologiques, il change de forme sans se déchirer. Et à la fin, il délivre une configuration sensiblement différente, très différente même, de ce qu'elle est au début. On ne connaît pas de livre de ce genre. En tout cas pour le moment je n'en vois pas de comparable. On en a d'autres comparables dans le séminaire de Lacan, mais ce livre est tout de même une sorte de livre très spécial. Pour aller vite je dirais que ce séminaire contient, élabore, la première logique du fantasme que Lacan a construite. Il y aura plus tard le *Séminaire XIV* qui portera ce titre de *La logique du fantasme*. Cette seconde logique du fantasme, la vraie si on veut, sera adossée à cet article de Lacan qui, je dois le supposer, a été étudié par beaucoup ici et qui s'appelle « Position de l'inconscient » et que Lacan a commenté dans son *Séminaire XI, Les Quatre concepts fondamentaux* à partir du couple de l'aliénation et de la séparation. Dans une note de l'édition des *Écrits*, Lacan signale que cet écrit « Position de l'inconscient » constitue le complément et presque le redépart de ce qu'il avait ouvert avec son texte inaugural « Fonction et champ de la parole et du langage ». Je m'étais jadis interrogé sur la valeur éminente que Lacan donnait à ce texte qui s'est trouvé rédigé au moment où il prononçait son *Séminaire XI* et qu'il a, dans le cours de ce séminaire, inclus dans ses commentaires.

Le *Séminaire VI* comme première logique du fantasme reste dans le fil de « Fonction et champ de la parole et du langage » et il se centre progressivement sur la formule que Lacan donne du fantasme $\$ \diamond a$. Cela s'écrit S majuscule avec une barre, ce que

nous appelons le poinçon, c'est un losange, et le petit *a* qui est un *a* minuscule en italique. Nous pouvons d'emblée compléter le mot de fantasme par un adjectif qui vient à sa place essentiellement au chapitre XX, page 434, l'adjectif « fondamental ». Et cette expression a déjà, quand Lacan la profère dans son chapitre XX, figuré sous sa plume en particulier dans l'écrit qui précède exactement le séminaire VI à savoir « La direction de la cure ». Mais « La direction de la cure » est un rapport qui a été délivré en juillet de l'année 58 et Lacan commence son *Séminaire VI* en novembre de la même année. Le *Séminaire VI* prolonge donc le thème de « La direction de la cure ». Il prolonge en particulier la conclusion du texte qui porte précisément sur l'interprétation du désir. Donc c'est dans ce fil que ce *Séminaire VI* s'inaugure. Ce qui est affirmé à la fin de l'écrit est problématisé au début du séminaire VI qui prend la suite. Lacan conclut son article et, dans le fil-même, il rouvre la question et précisément la déplace. Et dans « La direction de la cure » on trouve, deux fois l'expression déjà du fantasme fondamental qui n'a pas encore dans cet écrit-même de précision. On trouve cette précision seulement dans le séminaire VI. L'expression « le fantasme fondamental » m'a paru mérité d'être portée en titre de ce chapitre XX et le fantasme fondamental ne se dit qu'au singulier. Chez Lacan il n'est pas monnayé sous la forme des fantasmes fondamentaux mais quand il apparaît dans son discours c'est porté au singulier. En quoi est-il fondamental ? C'est une question que jadis je m'étais posée et que nous nous étions posée dans un certain cercle et nous ne disposions pas d'un texte à ce moment-là qui nous permettait de trancher sur la valeur à donner à cet adjectif fondamental. En quoi est-il fondamental ? Je crois qu'on peut maintenant apporter cette réponse : en ce qu'il est minimal, c'est-à-dire qu'il s'écrit avec les deux termes de la formule et la relation à double entrée qui lie les deux termes. Cette relation est à double entrée puisqu'elle peut se lire dans un sens et dans l'autre. Ces deux termes et la relation à double entrée qui les lie sont sensés donner la structure minimale du fantasme. Il me semble qu'on peut dire que c'est une structure minimale du fantasme au sens où plus tard Lacan donnera la structure minimale de la chaîne signifiante en écrivant S1-S2. Il est d'autant plus justifié de rapprocher ces deux structures minimales que plus tard Lacan les regroupera, les articulera dans la formule du discours du maître, point de départ, canevas, du quatuor de ces discours. Avant même l'écriture mémorable de ce discours du maître on trouve déjà, dès *Le Séminaire XI*, adjointés ces deux couples de termes minimes.

Dans cette même page 434, Lacan présente cette formule minimale comme la forme vraie de la prétendue relation d'objet et là, ce n'est pas un hapax, ce n'est pas dit une seule fois mais plusieurs fois au cours de ce séminaire. La véritable relation d'objet qui a fait le thème du séminaire IV de Lacan, la véritable relation d'objet se

trouve au niveau du fantasme. C'est une assertion qu'on ne devrait pas admettre comme venant de soi. Elle veut dire, au sens de Lacan, que la relation d'objet ne se situe pas au niveau de la pulsion. Pourquoi ? Pourquoi, au fond, à cette date, n'y a-t-il pas à proprement parler chez Lacan, me semble-t-il, l'objet pulsionnel ? C'est qu'à cette date, dans l'élaboration de Lacan, la pulsion a le statut d'une demande et d'une demande d'autant plus impérative qu'elle est inconsciente. Comme demande, elle n'est pas attachée à des objets mais à des signifiants. Il y a parfois sur ce point des variations de Lacan mais je crois pouvoir dire que la pulsion dans le séminaire VI comme dans « La direction de la cure », désigne un rapport inconscient au signifiant et non pas à l'objet. Le rapport à l'objet se situe au niveau non pas de la pulsion mais du désir et ce par l'intermédiaire du fantasme. C'est ainsi que, dans son graphe, Lacan fait de la pulsion le vocabulaire ou plus précisément le code, c'est le terme qu'il emploie à l'époque, de la demande inconsciente, écrit $\$ \diamond D$, tandis que le fantasme s'écrit $\$ \diamond a$, a étant l'objet. Autrement dit et curieusement pour ceux qui suivent le cours de l'enseignement de Lacan et sont parfois entrés dans l'enseignement de Lacan par son dernier enseignement, avec la pulsion telle quelle est quand on lit le séminaire VI, on ne sort pas du signifiant. C'est seulement avec le désir qu'on a un rapport à l'objet par le biais du fantasme. Et d'une certaine façon je crois que tant que Lacan n'admettra d'objets qu'imaginaires, il n'y aura d'objet à proprement parler, que dans le fantasme. La page ne se tourne qu'à la fin du séminaire VI. En même tant que la page se tourne Lacan laisse de côté son graphe à deux étages qui suppose cet écart entre pulsion et fantasme. Tant que Lacan n'admettra d'objets qu'imaginaires, tant qu'il n'admettra d'objets que procédant du stade du miroir, tant qu'il n'admettra d'objets que dérivés de l'image de l'autre c'est-à-dire de l'image du corps propre, l'objet est celui du fantasme. Donc la difficulté pour ceux qui liront le séminaire VI alors qu'ils sont formés par l'enseignement postérieur de Lacan c'est de se mettre en position de lecture et d'étude qui comporte que ce séminaire s'élabore dans l'écart entre pulsion et fantasme et même dans un écart si grand que le fantasme éclipe la pulsion.

C'est seulement à la fin que Lacan donne une sorte de coup de barre par un mouvement brusque qui se produit vers le chapitre 22. Dans le fil on commence à voir la pulsion reprendre ses droits et être évoqué un statut de l'objet qui soit réel, de l'objet comme réel. Et cela restera si peu assuré que, encore dans son *Séminaire XIV La logique du fantasme* ou peut être est-ce *L'objet de la psychanalyse*, je n'ai pas eu le temps de vérifier, Lacan surprendra son auditoire en disant le statut de l'objet a c'est un statut de réel et cela figure si l'on veut dans ces quelques lignes du séminaire VI.

Au fond, ce revirement est tel qu'il n'a pas été enregistré par l'auditoire de Lacan et que lui-même ne l'a pas consolidé tant sa

conception de l'objet des années durant est restée enracinée dans l'imaginaire et précisément dans la relation spéculaire, dans le stade du miroir, dans la relation du moi et du petit autre. Ce qu'on peut noter de ce revirement ne sera donc déployé et sanctionné que des années plus tard.

Évidemment, je vous ramène à une autre époque c'est-à-dire au fondement même des discours que nous tenons. Je ne sais pas si j'exagère en disant que le terme de fantasme, par exemple, dans le colloque que nous avons tenu, le terme de fantasme, qui aurait pu être appelé par beaucoup des évocations cliniques qui ont été faites le terme de fantasme est, au contraire, presque, on aurait pu le croire, tombé en désuétude. C'est dire qu'il ne faut pas lire seulement ce séminaire comme le témoignage d'une époque passée et qu'il faut peut-être retrouver certains des fondements de notre propre abord dans ce séminaire. On trouverait à redonner parfois des couleurs ou de la précision à nos évocations cliniques d'aujourd'hui. Il est certain que, pour ce que j'ai entendu des débats qui ont eu lieu sur le genre et les aspirations des sujets au changement dont François Ansermet notait à juste titre qu'au fond il y a certitude - en effet il y a, si je puis dire 50 nuances de certitude pour reprendre le titre d'un roman - il est certain que pour préciser ces nuances, se référer au fantasme serait de la plus grande utilité pour la précision de nos constructions. C'est par un mouvement inverse que, plus tard, la pulsion retrouvera sa place et s'adjoindra au fantasme, que l'objet sera reconnu comme étant du registre du réel et que dans le dernier enseignement de Lacan fantasme et pulsion seront confondus dans le sinthome comme mode de jouir. Autrement dit le ballet que j'esquisse entre fantasme et pulsion est de grand avenir dans l'enseignement de Lacan jusqu'au point où les deux termes vont trouver à se confondre dans l'usage que Lacan fera du terme de sinthome. Donc quand on s'est introduit à Lacan par son dernier enseignement, il faut un effort pour accommoder la vue sur le séminaire VI et pour pouvoir être enseigné par la perspective qu'il propose sur l'expérience du désir. L'expérience du désir c'est un terme que Lacan emploie dans le séminaire. Pour ne pas le laisser dans le vague j'en donnerai un premier exemple. Le premier exemple, ce serait le recours que le sujet fait au fantasme quand il a affaire à l'opacité du désir du grand Autre -et que cette opacité, son illisibilité a pour effet l'*Hilflosigkeit* freudienne, la détresse du sujet. C'est alors que le sujet a recours au fantasme comme à une défense. Ce n'est dit qu'une fois dans le séminaire par Lacan mais c'est une fois qu'il faut relever. Le sujet a recours au fantasme comme à une défense c'est-à-dire qu'il puise dans les ressources du stade du miroir qui lui offre toute une gamme de postures, du triomphe à la soumission, et c'est alors, dit Lacan page 29, que le sujet se défend avec son moi. C'est une telle expérience qui permet de parler de l'usage du fantasme que nous avons repris par la suite. Il faut voir

que cela s'enracine exactement dans ce point : l'usage du fantasme comme une défense en face de l'opacité de l'Autre et cette expérience permet de parler de l'usage du fantasme parce qu'il est instrumentalisé à proprement parler afin de parer à la détresse. Ce que Lacan appelle dans ce séminaire l'expérience du traumatisme reste marqué du recours au fantasme.

Christiane Alberti et Marie-Hélène Brousse ont donné dans les documents qu'elles ont diffusés pour préparer les prochaines Journées de l'ECF sur le thème du traumatisme, les références au traumatisme dans le séminaire VI. Ayant à ce moment-là ce séminaire sur mon ordinateur, tous les chapitres joints, je n'ai eu qu'à m'enquérir grâce à l'ordinateur du mot traumatisme ou trauma et j'ai pu leur communiquer toutes les occurrences. On peut donc compter que dans les Journées, il y a assez de temps entre maintenant et les Journées de l'ECF pour que ceux qui y participeront aient le temps de lire le séminaire VI et n'omettent pas, s'agissant du traumatisme, de donner sa place à l'usage du fantasme et, en particulier, à l'usage du fantasme comme défense. On me dit que les 500 exemplaires qui avaient été en primeur apportés ici, puisque pour l'instant aucune librairie en France ne les a encore, ces 500 exemplaires ont été vendus. On peut compter que l'intérêt sera maintenu pour les constructions de Lacan des époques antérieures parce que, au fond, les nouvelles constructions de Lacan n'annulent pas les anciennes, elles les prolongent. Mais parfois les nouvelles perspectives effacent des reliefs que les anciennes mettaient en évidence et je crois que concernant le fantasme c'est le cas. Bien que le fantasme ait été relancé par le séminaire XIV qui est *La logique du fantasme*, c'est un terme, je crois que notre colloque est probant là-dessus, c'est un terme qui est un peu tombé en désuétude et qui va retrouver des couleurs après l'étude de ce séminaire et, en tout cas, après le fil que je propose.

Je rapprocherai ce passage de la page 29 d'un autre de la page 108 où Lacan isole ce qu'il appelle le point panique du sujet. Là le terme de point n'est pas négation. Le point signale ce qu'on obtient normalement en coupant deux lignes. Ce point panique du sujet est celui, dit-il, où le sujet s'efface derrière un signifiant. Il ne faut pas entendre par cet effacement que le sujet est identifié mais qu'il est comme gommé : c'est le point où il ne peut plus rien dire de lui-même, où il est réduit au silence et c'est alors qu'il se raccroche à l'objet du désir. C'est la même logique du fantasme qui opère au niveau de l'inconscient où le sujet n'a pas la possibilité de se désigner lui-même, où il est affronté à l'absence de son nom de sujet. C'est alors au fantasme qu'il a recours et c'est dans son rapport à l'objet du désir que réside la vérité de son être. Ce que le séminaire VI explore, c'est un champ peu exploré, qui se trouve au-delà du signifiant et qui est désigné comme celui du fantasme. Il est articulé dit Lacan à partir d'une conciliation entre le symbolique et l'imaginaire. Cette conciliation est mise en évidence dans

l'écriture même $\$ \diamond a$. L'objet a vient de l'imaginaire, il est emprunté au stade du miroir, au miroitement de la relation spéculaire tandis que le sujet S barré est le sujet du signifiant, le sujet de la parole. Les deux éléments de Lacan donc ici se trouvent conciliés. On sait que Lacan donnera plus tard dans le séminaire IX sur l'identification une articulation topologique de cet adjointement de deux éléments hétérogènes. Mais on peut dire que, par référence à l'enseignement postérieur de Lacan, ce champ du fantasme fonctionne comme un réel. Ce terme de réel va s'imposer progressivement dans la dernière partie du séminaire.

Il en est manifestement ainsi dans la 1^{ère} partie du séminaire essentiellement consacrée à l'analyse du rêve fameux du père mort. Je vous rappelle le texte de ce rêve, que Freud a inclus d'abord dans sa « Formulation sur les deux principes » et qu'il a intégré ensuite à *La science des rêves*. Le père est encore en vie, il parle à son fils qui est le rêveur. Le fils a le sentiment douloureux que son père est déjà mort mais que le père n'en sait rien. Lacan détaille, y compris sur son graphe, comment Freud traite le rêve par le signifiant et l'interprète en restituant les clauses qu'il estime être éliminées par le texte du rêve et en particulier le fameux « selon son vœu ». Il y a le traitement de ce rêve par Freud que Lacan reprend et le traitement de ce rêve par Lacan. Lacan traite essentiellement ce rêve par l'objet et non pas par le signifiant et traitant le rêve par l'objet, vous le verrez en particulier page 75, il implique le fantasme dans le rêve. Il pose la question : cette confrontation du père et du fils, cette scène structurée, ce scénario, qu'est-ce que c'est ? Est-ce un fantasme ? D'autres questions sont posées mais une réponse vient, dite une fois par Lacan, que c'est effectivement un fantasme. Il énonce ici que nous nous trouvons devant un fantasme de rêve. Lacan est donc amené, dans l'interprétation du rêve, non pas à procéder à l'analyse signifiante mais à assumer la représentation imaginaire qu'offre le rêve et à la qualifier de fantasme, une catégorie de fantasme qui est le fantasme de rêve. Il admet qu'un fantasme est passé dans le rêve. Cela fait sens précisément parce que nous sommes au niveau des représentations imaginaires au point que Lacan peut dire que ce fantasme peut garder la même structure et la même signification dans un autre contexte qu'il ne soit plus de *Verneinung* mais de *Verwerfung*, qu'il ne soit plus de dénégation mais de forclusion, qu'il ne soit plus de rêve mais de psychose. Autrement dit on a ici le début d'une gradation, d'un nuancier du fantasme où vous avez le fantasme de rêve mais vous avez aussi le fantasme de psychose. *Mutatis mutandis* il en donne l'exemple saisissant : ce sera dans la psychose le sentiment d'être avec quelqu'un qui est mort mais qui ne le sait pas. Autrement dit là, l'unité fantasme peut se déplacer du rêve à la psychose. Il ajoute même qu'après tout on peut avoir cela aussi dans la vie quotidienne quand on fréquente des gens momifiés et qu'on a le sentiment qu'ils ne le savent pas mais qu'ils sont déjà à

bout. On peut penser que là il a en tête ceux qui sont alors ses adversaires dans la psychanalyse. La conclusion de l'interprétation freudienne c'est que ce rêve est manifestement un rêve œdipien et que le vœu dernier d'un rêve œdipien est en rapport au père, c'est le vœu de la castration du père. Eh bien pas du tout ! Cette conclusion-là n'est pas celle de Lacan puisqu'il considère que le fantasme conçu comme la réponse dernière au point panique va au-delà du vœu œdipien. On voit que l'Oedipe est encore dans le champ du signifiant et que Lacan pense qu'avec le fantasme on touche au-delà de ce qu'il en est même de l'Œdipe. Il le dit : le fantasme ici va bien au-delà du vœu œdipien. Vous lisez cela page 118. Plus essentielle, plus profonde que la souffrance du fils, il y a son affrontement à l'image du père comme le rival comme fixation imaginaire. Autrement dit l'interprétation dernière pointe le fantasme, pointe la présence irréductible de l'image. On peut dire que cette fonction de reste est justement l'indice de réel dont est affectée cette image. Il y a toujours chez un sujet un point panique, peut-on dire, pour autant qu'il y a dans le rapport du sujet au signifiant une impasse essentielle qui fait, là je cite Lacan, qu'il n'y a pas d'autre signe du sujet que le signe de son abolition de sujet et c'est pourquoi il s'accroche à l'objet imaginaire.

La seconde partie du séminaire est constituée par la reprise d'un rêve analysé par la psychanalyste anglaise Ella Sharpe. Vous y retrouvez une dialectique entre le rêve et le fantasme. Je rappelle l'épisode qui précède l'analyse du rêve et la communication du rêve à l'analyste : le sujet a l'habitude, depuis quelques temps, de tousser avant d'entrer dans le cabinet de l'analyste. Je renvoie aux pages 181-182. Le sujet rapporte un fantasme qu'il a eu et Lacan valide en effet que c'est un fantasme. Ce qu'il s'agit d'analyser, dit-il, c'est le fantasme, et sans le comprendre, c'est-à-dire en y retrouvant la structure qu'il révèle. Dans le chapitre X Lacan procède à une consultation méthodique du fantasme et du rêve et il trouve entre fantasme et rêve, pages 211-212, une structure symétrique et inverse. Cette dialectique du fantasme et du rêve est d'autant plus prégnante que, page 269, il note qu'on peut distinguer le niveau du fantasme et celui du rêve. « On peut aussi dire qu'il y a fantasme des deux côtés, les fantasmes du rêve et ceux du rêve éveillé ». Autrement dit l'expression fantasme de rêve se retrouve là pour la seconde fois dans le séminaire et c'est ce que je vous invite à retrouver dans la lecture. Cette dialectique du rêve et du fantasme fait des analyses de rêve qu'on trouve dans ce séminaire la spécificité qui les décale tout à fait de celles qu'on trouve, par exemple, dans le séminaire V. L'originalité de ces interprétations de rêve est qu'elles impliquent le fantasme et cette catégorie singulière du fantasme qu'est le fantasme de rêve. On voit ici comme un dynamisme de la catégorie du fantasme : dès qu'il y a représentation il y a fantasme et, dans la même ligne, on pourrait dire que le rêve est fantasme. Lacan ira plus loin encore

jusqu'à dire que la réalité est fantasme. Cette catégorie a un grand dynamisme et notre usage n'exploite pas sa vitalité propre, sa vitalité conceptuelle propre, qui est ici tout à fait en évidence. Notez page 274-275 que le dernier mot de l'interprétation du rêve que Lacan propose porte sur le rêve du patient d'Ella Sharpe. Ella Sharpe a analysé très complètement ce rêve, et Lacan le surinterprète. La surinterprétation lacanienne de ce rêve est un fantasme et c'est sur un fantasme que se termine cette partie, pages 274-275. (Continuara...)